

Un jeton d'HENRI DE GUISE, dit LE BALAFRÉ

Nous proposons dans cette vente un jeton pour la Lorraine, au nom d'Henri de Lorraine, troisième duc de Guise, connu comme « *le Balafré* », et de Catherine de Clèves.

En voici la description :

A/ + H. D. DE. GVISE. CON - DEV. PAIR. DE. FRAN ;

Écu plein, couronné et entouré du cordon de l'ordre de Saint-Michel.

R/ + C. D. DE GVISE. CON - DEV. PAIR. DE. FRAN ;

Écu parti de Lorraine et de Clèves sous une couronne ducale et entouré d'une cordelière.

Cuivre - 27,5 mm - 4.06 g.

Références : Feuardent n° 7625 - Corre n° 3225 - Florange Lorraine n° 269.

Ce jeton possède ce que l'on appelle un pedigree : en effet, il provient de la collection Pierre Verret (son étiquette d'origine manque toutefois), collectionneur de l'Est de la France disparu il y a environ 20 ans et dont on trouve ici ou là des exemplaires provenant de sa collection qui fut dispersée. Ce rare jeton est décrit par Sarriau, *Numismatique nivernaise, Nouvelles recherches*, 1894, p.67 et fait l'objet de notre intérêt en raison de l'extraordinaire personnage pour lequel il a été frappé.



La courte vie d'Henri de Lorraine, 3^e duc de Guise est un véritable roman !

- **Des ascendants hors du commun**

Henri est né le 31 décembre 1549 à Joinville, fils de François I^{er} de Lorraine (1520-1563), deuxième duc de Guise. Son père est l'un des meilleurs chefs d'armée du roi Henri II, dont il était un compagnon d'enfance. Ses titres sont nombreux : comte, puis duc d'Aumale et pair de France, marquis de Mayenne, baron, puis prince de Joinville, grand chambellan, grand veneur, et grand maître de France en 1559.

Sous le règne du jeune Roi François II, il gouverne la France avec son frère Charles de Lorraine (1524-1574). Enfin, il s'illustre comme le chef des catholiques durant la Première guerre de religion mais meurt assassiné pendant le siège d'Orléans, par le coup de pistolet d'un gentilhomme protestant, Jean de Poltrot de Méré, le 24 février 1563.



Sa mère, Anne d'Este (1531-1607), est la fille d'Hercule II, duc de Ferrare et donc par ce dernier petite-fille de Lucrece Borgia qui, rappelons-le, est la fille naturelle du cardinal Rodrigo Borgia (le futur pape Alexandre VI) et de la patricienne romaine Vannozza Cattanei. Lucrece, qui a pour frère César Borgia, restera célèbre tant pour sa beauté que pour ses mœurs prétendument dissolues. Quant à sa mère, la princesse Renée de France, elle est la fille du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne. Anne vécut longuement pour l'époque. Le 5 mai 1566, elle se remariait

avec Jacques de Savoie, duc de Nemours et de Genevois. Après la mort de ce dernier en 1585, elle termina sa vie à Paris. Arrêtée en décembre 1588 puis surnommée « *la reine-mère* » sous la Ligue, Anne fut l'une des figures principales de la capitale lors du siège des troupes d'Henri IV. Après la conversion au catholicisme de ce dernier, elle le reconnut cependant comme roi ce qui lui permit de passer les dernières années de sa vie en tant que superintendante de la Maison de la reine, Marie de Médicis.

François et Anne donneront 6 autres enfants, 5 frères et 1 sœur, à Henri, l'aîné de la famille, dont Catherine Marie (1552-1596), mariée en 1570 à Louis de Bourbon (1513-1582), duc de Montpensier ; Charles (1554-1611), duc de Mayenne et Louis (1555-1588), cardinal de Guise.

- **Chef des Guise et des Catholiques**

À la mort de son père, Henri de Guise n'a que treize ans. Il est placé sous la tutelle de son oncle, Charles, dit le cardinal de Lorraine (1524-1574), devenu chef de la famille des Guise et du parti catholique en France. Charles, qui est duc de Chevreuse, a été évêque de Metz de 1550 à 1551 et archevêque de Reims de 1538 à 1574, se charge de son éducation. Il l'envoie voyager en Europe pour perfectionner son apprentissage militaire. Ainsi, en 1565, Henri se bat en Hongrie contre les Turcs. À son retour en France, il devient le chef de la maison de Guise. À la tête d'un puissant réseau nobiliaire, il cherche à entretenir le prestige et la popularité acquis autrefois par son père. Il participe ainsi aux Deuxième et Troisième guerres de religion, aux côtés du duc d'Anjou (le futur Henri III) et s'illustre aux batailles de Saint-Denis du 10 novembre 1567 où de Jarnac le 13 mars 1569, lorsqu'est assassiné le prince de Condé. Après s'être couvert de gloire lors de la défense de Poitiers, assiégée par Coligny, il prend part à la bataille de Moncontour le 3 octobre 1569, au cours de laquelle il est blessé.



À vingt ans, Henri de Guise souhaite épouser la princesse Marguerite de France, sœur du roi Charles IX. Cette alliance, qui n'est pas du goût de la reine-mère Catherine de Médicis, ne se fera pas et Henri s'unit donc le 4 octobre 1570 à Catherine de Clèves (1548-1633), comtesse d'Eu et princesse de Château-Regnault, fille du duc François de Nevers, et cousine du futur Henri IV. Ils auront ensemble 14 enfants dont plusieurs sont bien connus des numismates pour avoir des jetons ou monnaies : Charles Ier (1571-1640), 4e duc de Guise ; Louis (1575-1621), cardinal de Guise et archevêque de Reims ; Claude (1578 -1657), duc de Chevreuse ou encore Louise Marguerite (1588-1631), qui épousera en 1605 François de Bourbon (1558-1614), prince de Conti.

En 1563, l'amiral Gaspard de Coligny, chef de file du parti protestant, s'était publiquement réjoui de la mort du duc François, père d'Henri lors du siège d'Orléans. Henri de Guise qui aurait ainsi voulu venger son père est probablement le ou l'un des commanditaires du meurtre de l'Amiral en 1572. De nombreux incidents avaient éclaté en province dès la fin de l'automne 1571 entre les partisans des Guise et ceux de Coligny. Le 22 août 1572, Charles de Louviers, seigneur de Maurevert, tira sur Coligny depuis une maison appartenant aux Guise et le blessa. Charles IX, après avoir envoyé son chirurgien Ambroise Paré, se rendit au chevet du blessé, lui promettant la justice, mais l'assassinat de tous les chefs protestants fut décidé dans la nuit du 24 au 25 août 1572.



C'est le massacre dit de la Saint-Barthélemy. Coligny fut achevé dans son lit, à coups de dague, son corps fut ensuite précipité par la fenêtre. Henri de Guise, à la tête des groupes qui doivent exécuter les principaux chefs protestants, aurait eu le bonheur de voir défenestrer l'amiral de Coligny, qu'il tenait pour responsable de la mort de son père. Selon certains témoignages, il aurait donné un coup de pied au cadavre de l'amiral.

- **Disparition du Balafre**

Sous Henri III, Henri de Guise continue d'être le pilier du catholicisme ultra. Lors de la bataille de Dormans du 10 octobre 1575, il arrête la marche vers Paris des protestants allemands mais reçoit à la joue gauche la blessure qui lui valut son surnom de Balafre. Il est alors nommé Grand-maître de France.

En 1584, Henri III reconnaît comme son héritier légitime Henri de Navarre, le chef de la maison de Bourbon, la maison rivale des Guise. Résolu à empêcher l'avènement d'Henri de Bourbon, prince calviniste, et ayant lui-même l'ambition d'accéder au trône de France, Henri de Guise prit la tête d'un mouvement de fronde, connu sous le nom de Ligue. À ce titre, il signe le traité de Joinville avec le roi Philippe II d'Espagne, en vertu duquel ce dernier apportait son soutien financier à la Ligue.

Henri de Guise est aussi l'un des promoteurs du traité de Nemours (7 juillet 1585) par lequel Henri III révoqua l'édit de pacification et relança la guerre contre les protestants. Lors de la Huitième guerre de religion, Henri, à la tête des troupes catholiques, vainc successivement les protestants à Vimory le 26 octobre 1587 puis à Auneau le 24 novembre 1587.

Très populaire à Paris, il y entre le 8 mai 1588, malgré l'interdiction d'Henri III. À l'appel de la Ligue, le peuple se souleva en sa faveur lors de la journée des Barricades (12 mai). Henri III, très affaibli, est contraint de signer l'édit d'Union (15 juillet 1588) par lequel le duc de Guise devenait lieutenant général des armées du royaume.

Le 2 octobre 1588 débutent les États généraux au château de Blois. La nouvelle de l'échec de l'« *Invincible Armada* » envoyée par Philippe II en août 1588 conforte le roi, bien que la Ligue soit majoritaire. Le 17 décembre 1588, Louis, cardinal de Guise, représentant du clergé aux États généraux, aurait porté un toast à son frère le duc de Guise en disant : « *Je bois à la santé du roi de France* ».

Après avoir feint de se soumettre à la Ligue et sous prétexte d'un déplacement à venir, Henri III convoque le duc de Guise le 23 décembre 1588, ce dernier se voyant déjà en Connétable du royaume. Toutefois, dans la propre chambre du Roi au Château de Blois, Henri est attendu par huit membres des « *Quarante-cinq* », la garde personnelle du Roi, qui se ruent sur lui pour l'exécuter lors de son arrivée. Le duc parvient à riposter et blesse quatre adversaires avant de s'effondrer, percé d'une trentaine de coups d'épées et de dagues. Par commandement du Roi, son corps fut brûlé dans une salle du château puis ses cendres jetées dans la Loire. Le même sort attendit son frère, le cardinal de Lorraine, qui fut exécuté puis brûlé dans sa prison le lendemain.

Voyant étendu à ses pieds le corps d'Henri de Guise (qui mesurait presque deux mètres), on prête à Henri III la célèbre phrase : « *Il est plus grand mort que vivant !* ». Henri III ne surviendra toutefois que six mois à son rival dont la mort provoqua indirectement son assassinat. Le parti de la Ligue parviendra en effet à faire poignarder le Roi par le moine Jacques Clément à Saint Cloud le 1^{er} août 1589. « *Méchant moine, tu m'as tué !* » dira le Roi qui, après une lente et douloureuse agonie, décède au matin du 2 août 1589. Henri III, sans descendance, est le dernier souverain de la Maison capétienne de Valois, laquelle aura régné sur la France de 1328 à 1589. Son cousin Henri de Navarre lui succède sous le nom d'Henri IV, inaugurant le règne des Bourbons.